



**HAL**  
open science

## De la lenteur en céramologie. Les soixante-dix ans du Funnel Group

Vincent Jolivet

► **To cite this version:**

Vincent Jolivet. De la lenteur en céramologie. Les soixante-dix ans du Funnel Group. *Superis deorum gratus et imis. Papers in Memory of Janos Szilagy.*, 15, 2019, *Mediterranea*. hal-02425794

**HAL Id: hal-02425794**

**<https://hal.science/hal-02425794>**

Submitted on 7 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De la lenteur en céramologie : les 70 ans du *Funnel Group*

VINCENT JOLIVET\*

*Non tutti possono e debbono attribuire, e non tutti i pezzi debbono e possono essere attribuiti... un'attribuzione sbagliata a volte danneggia più di quanto non sia utile un'attribuzione corretta, perché sbarrata la strada verso la soluzione giusta e può diventare la base di deduzioni storiche errate.*

János György Szilágyi<sup>1</sup>

C'est à partir d'un premier regroupement de quatre vases du Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg, effectué par Eugen von Mercklin en 1937<sup>2</sup>, que John David Beazley créa en 1947, dans son *Etruscan Vase-Painting*, le *Funnel Group*<sup>3</sup>, connu en Italie sous le nom de "Gruppo dell'Imbuto" - aucun savant allemand ne s'est encore avisé, à ma connaissance, de le rebaptiser "Trichter Gruppe", ni aucun français "Groupe de l'Entonnoir"<sup>4</sup>. Depuis, sur près de trois générations de chercheurs, outre des contributions ponctuelles concernant des sites archéologiques ou des collections d'objets<sup>5</sup>, Mario Del Chiaro (1974)<sup>6</sup>,

---

\* CNRS, UMR 8546, ENS, Paris.

<sup>1</sup> SZILAGYI 1994, p. 172.

<sup>2</sup> MERCKLIN 1937, pp. 374-379, n. 19-22, et pl. 41-43.

<sup>3</sup> BEAZLEY 1947, pp. 141-145 (11 stamnos, 6 cratères en calice, 1 amphore, 1 œnochoé, 3 coupes), à compléter par BEAZLEY 1946-1948 (4 stamnos et 5 cratères en calice) et BEAZLEY 1952 (3 stamnos et 1 cratère en cloche) : soit un total de 35 vases, 18 stamnos, 11 cratères en calice, 3 coupes, 1 amphore 1 œnochoé et 1 cratère en cloche. L'auteur rapproche par ailleurs cette production du *Group of the Vine Phialai* (BEAZLEY 1947, pp. 181-182 et pl. 31, 3-4, rapprochement auquel adhère MARTELLI CRISTOFANI 1979, p. 324) ; ce rapprochement, fondé seulement sur le motif de guirlandes de laurier, très générique, et sur la forme des languettes de l'ombilic du vase, demanderait à être vérifié, même si les grappes de raisin qui y figurent pourraient être comparées à celles, surpeintes, de l'œnochoé du *Berkeley Funnel Group Painter* (DEL CHIARO 1974, pl. 19-20 ; sur ce motif, HARARI 1994, pp. 161-162) ; sur cette question, en dernier lieu, SERRA RIDGWAY 1996, pp. 231-232. Quelques exemplaires de ce groupe ont récemment été trouvés à Tarquinia : S. Businaro, dans BONGHI JOVINO 2001, p. 380 sq.

<sup>4</sup> Contrairement à M. Cristofani, qui le dénonce comme un trait mal venu d'"anglofilia" (CRISTOFANI 1992, p. 91), il me semble de bonne méthode de garder le nom original des groupes de céramique lorsque celui-ci diffère nettement selon les différentes langues (p. ex. *Funnel/Imbuto/Trichter/Entonnoir*).

<sup>5</sup> Voir *infra*, et bibliographie, *passim*. Ces publications demeurent fondamentales, soit parce qu'elles permettent de présenter en contexte des vases dont la plupart sont connus uniquement comme des pièces de collections, soit parce que le décor d'un seul vase peut permettre d'établir un lien entre différents groupes.

<sup>6</sup> Sa monographie comporte 47 vases (*addendum* aux pp. 51-53 compris) : 22 stamnos, 9 cratères en calice, 6 coupes, 3 cratères en cloche, 3 amphores, 2 skyphos, 1 œnochoé. Elle a

Giampiero Pianu (1980), moi-même (1982 et 1984), Maurizio Harari (1990) et Mauro Cristofani (1992) se sont penchés sur la composition du groupe, sur son lien avec les autres fabriques étrusques et sur sa localisation, avec toutefois pour tout résultat de rendre l'ensemble de la question à peu près incompréhensible à quiconque n'appartient pas un tant soit peu au pré carré de la céramologie étrusque, et d'interdire toute exploitation du résultat de ces recherches en termes d'interprétation commerciale, de courants stylistiques ou de déplacements d'artisans. Il en ressort donc aujourd'hui, même pour le "spécialiste", une impression de confusion et de fragilité extrêmes des résultats acquis dans une ambiance bizarrement surchauffée qui a parfois conduit, dans les années 80 et 90 du siècle dernier, à des dérapages profondément dommageables au progrès de la recherche<sup>7</sup>.

Il ne sera donc pas question ici, sinon marginalement, de discuter, de proposer ou de réitérer des hypothèses, de dresser de nouvelles listes de vases - forcément incomplètes - en fonction des publications de ces dernières années, ou de proposer des solutions "définitives" - quelle que soit leur nécessité manifeste<sup>8</sup> -, à des problèmes ponctuels, solutions inéluctablement destinées à être sapées par de nouvelles recherches, mais plutôt d'avancer quelques propositions et de s'interroger sur la raison pour laquelle, compte tenu de l'effort important effectivement consenti pour progresser dans la connaissance de ce groupe, nous en savons aujourd'hui si peu, et sommes aussi divisés quant à son interprétation et à sa localisation. Le travail attributionniste, évoqué par J. G. Szilágyi dans les lignes qui ouvrent ces pages, si volontiers décrié, et pourtant si nécessaire, occupe naturellement une place centrale dans ce débat.

#### 1. LES CRITERES D'IDENTIFICATION

Les vases que l'on rassemble à l'intérieur du *Funnel Group* - élargi au "*Gruppo dell'Imbuto e dintorni*" par M. Cristofani<sup>9</sup> - sont pour la plupart des formes de vases à stocker ou à mélanger le vin de grande taille - stamnos ou cratère (en calice, en cloche, à volutes), amphores -, mais aussi des vases à verser (œnochoés) et à boire (coupes). Ils forment un ensemble relativement hétéroclite quant à leur technique et à leurs scènes figurées : comme on le verra, on va de scènes complexes manifestement au fait des acquis de la grande peinture du début de l'hellénisme à un décor très simple (à un seul personnage, voire géométrique).

Le véritable lien qui a amené à rapprocher les uns des autres des vases dont le décor figuré trahit par ailleurs l'intervention de mains manifestement différentes<sup>10</sup> réside dans leurs motifs décoratifs secondaires, parmi lesquels le nom choisi par J. D. Beazley a conduit à privilégier le motif de languettes *funnel*, "en entonnoir" figurant au-dessus, ou moins souvent au-dessous du décor principal du vase, leur partie évasée normalement - mais pas toujours, pour le bandeau inférieur - tournée vers ce dernier. Cependant, un certain nombre de vases

---

fait l'objet de nombreux comptes rendus : PAIRAULT-MASSA 1975 ; SERRA RIDGWAY 1975 ; BOCCI 1976 ; BOULOU MIE 1976 ; LAMBRECHTS 1978 ; PIANU 1981.

<sup>7</sup> PIANU 1984 ; CRISTOFANI 1992, pp. 91-92.

<sup>8</sup> Cf. CAPPUCINI 2017, p. 79, qui souligne que "il frammento di cratere di San Germano sembra quindi avvalorare la necessità di una generale revisione del 'Funnel Group'".

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 91 : les "dintorni" sont formés par le Groupe d'Alcesti (Peintre du Vatican G113, Peintre d'Alcesti, Peintre de Newcastle), par le Groupe de Turmuca et par le Groupe des Hydries *a becuccio*.

<sup>10</sup> Il semble en outre que différents peintres aient été amenés à travailler simultanément au même vase, soit en fonction d'une division des tâches relative au décor principal ou secondaire, soit parce que deux d'entre eux ont pu décorer chacune une face du vase (HARARI 1990, p. 34-35).

appartenant manifestement au même groupe ne présentent pas ce type de languettes<sup>11</sup>, ou en présentent du type le plus familier dans les séries falisque ou céretaine, aux extrémités arrondies<sup>12</sup>.

D'autres critères, toujours dans la décoration secondaire, sont donc nécessaires pour autoriser une attribution. Certains ont déjà été identifiés par von Mercklin (fig. 1), d'autres mentionnés par Beazley, d'autres encore progressivement isolés par la suite ; l'inventaire le plus complet, comportant 8 critères, a été repris de M. Del Chiaro par F. Serra Ridgway<sup>13</sup> : 1, motif de languettes en entonnoir<sup>14</sup> ; 2, disque quadripartite à *codine* peintes en blanc<sup>15</sup> ; 3, bandeau inférieur décoré du motif *up and down*<sup>16</sup> ; 4, riche décor floral à rehauts blancs<sup>17</sup> ; 5, palmettes lancéolées (en *broad sword/a scimitarra*)<sup>18</sup> ; 6, sur la lèvre des cratères, couronne de laurier à la figure noire<sup>19</sup> ; 7, vernis noir opaque et épais ; 8, absence de lignes en relief.

La question est donc de savoir à partir de quel moment on peut décider si la présence ou l'absence d'un ou plusieurs de ces motifs ou caractéristiques peut constituer un critère décisif pour attribuer un vase au *Funnel Group*, ou pour l'en exclure : il faudrait pouvoir établir s'ils "trahissent" véritablement un atelier précis, une cité déterminée, ou simplement une aire stylistique au sein de laquelle différents artisans ont pu puiser au sein du même répertoire décoratif.

## 2. NECESSITE DE PROCEDER PAR SOUS-GROUPES

Il me semble que la seule manière de progresser dans la connaissance du *Funnel Group* en exploitant au mieux les rares indications de provenance dont nous disposons demeure de chercher à distinguer en son sein des regroupements de vases qui ont de bonnes chances d'avoir été produits à la même époque, et dans les mêmes ateliers. J'avais proposé dans ma thèse, en 1981 (d'où aussi le titre de cette contribution), de distinguer trois sous-groupes (A-C)<sup>20</sup>, distinction qui n'a guère été reprise depuis, quand elle n'a pas été révoquée en doute<sup>21</sup>. J'en distinguerais aujourd'hui quatre :

- un *Funnel Group* I, composé de grands vases de forme et de décor complexes, dont les liens avec le groupe sont parfois ténus, comme les deux amphores d'Orvieto, attribuées par M. Del Chiaro au *Haag Funnel Group Painter*<sup>22</sup>, dont M. Harari et M. Cristofani rapprochent les deux stamnos Fould du Musée du Louvre<sup>23</sup>, ou encore le cratère à volutes de Mayence<sup>24</sup>.

---

<sup>11</sup> P. ex. DEL CHIARO 1974, pl. 6-9.

<sup>12</sup> P. ex. *ibid.*, pl. 10-12, 31-34, 36-40.

<sup>13</sup> SERRA RIDGWAY 1975, p. 421.

<sup>14</sup> DEL CHIARO 1974, pl. 1-5, 13, 15-16, 21-22, 24-30, 35, 44-52.

<sup>15</sup> Ici, fig. 1.

<sup>16</sup> Ici, fig. 3, bas de la panse. Ce motif peut également apparaître, simplifié, sur la lèvre : DEL CHIARO 1974, pl. 31-40.

<sup>17</sup> Ici, fig. 1.

<sup>18</sup> *Ibid.*, *eo loco*.

<sup>19</sup> DEL CHIARO 1974, pl. 1-5, 21-23, 35, 41-43. Ce décor peut également apparaître ailleurs sur le vase, en position verticale : *ibid.*, pl. 1-5 et 21-22.

<sup>20</sup> JOLIVET 1982, pp. 72-76 et 1984, p. 91.

<sup>21</sup> GILOTTA 1985, p. 28, note 18 ("infondata") ; Pianu 1985, p. 69, ("non sono per niente convinto della doppia localizzazione").

<sup>22</sup> DEL CHIARO 1974, p. 52 ; GILOTTA 1985, p. 33, note 51 ; HARARI 1988 et 1990 ; CAPPELLETTI 1992, n. 59-60, pp. 170-178 (à support mobile, comme l'exemplaire de Mayence cité *infra*, note 24) ; CRISTOFANI 1992, pp. 95-96.

<sup>23</sup> HARARI 1990, p. 40 ; CRISTOFANI 1992, p. 97.

- un *Funnel Group* II, rassemblant la plupart<sup>25</sup> des grands vases attribués au groupe par M. Del Chiaro, de forme et de décor simples (un à deux personnages, exceptionnellement trois). Le corpus de ce sous-groupe peut être complété en fonction de la révision de M. Cristofani, qui a introduit plusieurs nouveaux noms de peintres ou de groupes<sup>26</sup>. Les provenances indiquées pour cet ensemble par M. Del Chiaro sont Vulci (4 exemplaires), Caere (2 exemplaires), Orvieto (2 exemplaires de provenance incertaine), Aléria et Orbetello. On peut y ajouter aujourd'hui 4 vases de Tarquinia<sup>27</sup>, 4 de Vulci<sup>28</sup>, 2 de Canino<sup>29</sup>, 1 de Gavorrano (Grosseto)<sup>30</sup> et 4 peut-être d'Orvieto<sup>31</sup>, ainsi qu'un exemplaire - possible - de San Giuliano<sup>32</sup>. On pourrait également proposer de rattacher à ce sous-groupe la grande œnochoé V385 de la collection Vagnonville, trouvée à Saturnia, et conservée au Musée Archéologique National de Florence, qui présente un bandeau inférieur décoré du motif *up-and-down*<sup>33</sup>. D'autres exemplaires de ce sous-groupe, pour la plupart sans provenance connue, ont

---

<sup>24</sup> BÜSING-KOLBE 1978, pp. 11-14 et pl. 1-2. C'est essentiellement le rapprochement avec l'amphore de Mayence, manifestement issue du même atelier, permet de rattacher ce vase au *Funnel Group*, ces deux vases présentant une forme de languette *funnel* inversées à l'épaule.

<sup>25</sup> À l'exception des deux amphores d'Orvieto (*supra*, note 22), classées dans le sous-groupe I, de la production du *Berkeley Funnel Group Painter*, classée dans le sous-groupe III (*infra*, note 36), et du skyphos de Boston 97.372, probablement falisque (voir, en dernier lieu, MASSA-PAIRAULT 2014), mais attribué au *Funnel Group* par Del Chiaro sur la seule base du disque quadripartite de la face principale du vase). Cf. mes anciens sous-groupes A et, partiellement B (*supra*, note 20).

<sup>26</sup> Sous les vocables de Peintre de Crémone, de Berkeley (différent du *Berkeley Funnel Group Painter* de M. Del Chiaro), Atelier du Vatican, Peintre de Mayence, de Würzburg, de Léninegrad, de La Haye, d'Aléria (CRISTOFANI 1992, pp. 93-97), à l'exception des stamnos Fould et des deux amphores d'Orvieto.

<sup>27</sup> CAVAGNARO VANONI, SERRA RIDGWAY 1989, n. 4 (stamnos), pp. 26-28 (= CAVAGNARO VANONI 1996, n. 842.4, p. 52) et n. 32-34 (2 stamnos et 1 cratère en calice), pp. 55-57 (= *ibid.*, n. 5612.3-5, p. 52). On notera que les vases du *Funnel Group* sont beaucoup mieux attestés dans la nécropole du Calvario (= CAVAGNARO VANONI 1996) que dans celle du fonds Scataglini (SERRA RIDGWAY 1996).

<sup>28</sup> BURANELLI 1989, pp. 93-95 (stamnos); WEBER-LEHMANN 2005, de la tombe du Sarcophage du Magistrat de Copenhague (1 cratère en calice et 2 stamnos)

<sup>29</sup> COEN 2013 (stamnos).

<sup>30</sup> CAPPUCINI 2016, n. 59, pp. 76-79 (cratère en cloche). La nécropole a également livré deux patères du Groupe du Forum, de production falisque ou tarquinienne (n. 61-62, p. 80-81), et un col de kélébè de Volterra (n. 59, p. 79-80).

<sup>31</sup> CAPPELLETTI 1992, n. 57-58, pp. 166-169 (stamnos et coupe), avec les exemplaires plus suspects n. 55-56 (cratère en calice et stamnos), aux pp. 162-165.

<sup>32</sup> VILLA D'AMELIO 1963, pp. 34 et 38, note 1 : stamnos trouvé dans une tombe fouillée en 1962 au lieu-dit Greppo Cenale, avec de la céramique falisque. Même si l'objet n'a jamais été publié, son attribution au *Funnel Group* et sa forme invitent, au moins provisoirement, à le rattacher à ce sous-groupe.

<sup>33</sup> Ce vase de grande taille, dont l'ouverture est dotée de rouelles, présente un décor singulier : de gauche à droite, satyre ithyphallique et femme nus face à face, puis femme entièrement vêtue et voilée ; palmettes inversées sur les côtés et sous l'anse, large emploi du décor surpeint. Ce vase est actuellement en cours d'étude.

également été publiés<sup>34</sup> (fig. 2) ou republiés<sup>35</sup> depuis Beazley (fig. 2). C'est au sein de ce sous-groupe, à mon sens, qu'a pu intervenir un déplacement d'artisans de Vulci à Tarquinia.

- un *Funnel Group III*<sup>36</sup>, de provenance exclusivement tarquinienne, composé de vases plus petits, au décor limité à un profil, mais qui présentent une décoration secondaire largement rehaussée de blanc, où figure en particulier le disque quadripartite spécifique du group : le *Berkeley Funnel Group Painter*<sup>37</sup>, dont on peut rapprocher deux œnochoés de Tarquinia<sup>38</sup>, qui ne sont pas de la même main. Ce sous-groupe présente des liens étroits avec différentes séries de vases fabriqués, selon toute vraisemblance, à Tarquinia<sup>39</sup>.

- un *Funnel Group IV*, à décor strictement géométrique, comme en ont produit à la même époque les ateliers falisque, cérétain et tarquinien. Je n'en connais à ce jour qu'un exemplaire, le grand skyphos à lèvre conformée pour recevoir un couvercle de l'Ashmolean Museum, inv. 1948.237, qui constitue en outre le seul exemple de cette forme que l'on puisse sûrement rattacher au groupe<sup>40</sup> : il présente les palmettes lancéolées alternées de languettes *funnel*, et un bandeau inférieur décoré du motif *up and down* (fig. 3).

Bien entendu, il serait nécessaire, cette distinction admise, de préciser les relations de

---

<sup>34</sup> Cratère en calice du musée de Crémone, inv. 620 (PONTIROLI 1974, n. 29, pp. 76-77 et pl. 27-28 = MACCABRUNI 1975, attribué dans CRISTOFANI 1992, p. 93, au *Pittore di Cremona*) ; stamnos du musée de Torcello inv. 1563 (FAVARETTO 1982, n. 59, pp. 83-84, *Vatican Group Funnel Workshop*) ; stamnos de la collection Giacinto Guglielmi, inv. 39712 (VATICAN 1989, pp. 93-95, du *Würzburg Funnel Group Painter*, cf. DEL CHIARO 1974, pp. 43-44) ; deux stamnos du Museo Archeologico Statale d'Ascoli, inv. K4973-4974, attribués au Groupe du Vatican (COEN 2013)

<sup>35</sup> TRENDALL 1953, pp. 240-et pl. 63-64 (6 stamnos, 3 cratères en calice et un cratère en cloche) ; BERLIN 1988, p. 260 (cratère en calice de Dresde inv. AB 341) ; CAPPELLETTI 1992, pp. 166-178 (musée d'Orvieto, stamnos inv. 2648, coupe inv. 2557, paire d'amphores sur support mobile inv. 2649-2650) ; WEBER-LEHMANN 2005, cf. note 28).

<sup>36</sup> Cf. mes anciens sous-groupes C et, partiellement B (*supra*, note 20).

<sup>37</sup> DEL CHIARO 1974, pp. 26-28 (la création, dans CRISTOFANI 1992, p. 93, d'un *Pittore di Berkeley*, out à fait différent, constitue une source de confusion potentielle).

<sup>38</sup> Nécropole du Calvario : CAVAGNARO VANONI, SERRA RIDGWAY 1989, n. 15, p. 38 = CAVAGNARO VANONI 1996, n. 1588.1, p. 116. Nécropole du fonds Scatagliani : CAVAGNARO VANONI, SERRA RIDGWAY 1989, n. 52, p. 71 = SERRA RIDGWAY 1996, n. 119-1, pp. 141, 227-228, pl. 74 et 174.

<sup>39</sup> Voir, en dernier lieu, SERRA RIDGWAY 1996, pp. 227-229 : *Pittore Tarquiniese delle Spalline, Pittore di Tübingen F 18, Pittore Tarquiniese del Lebete*). La production tarquinienne, qui présente des traits extrêmement hétéroclites, dérive elle-même en grande partie de la production falisque, au point de rendre délicate l'attribution de certains vases : voir, en dernier lieu, le skyphos de la tombe GDS 02 de Norchia publié dans STERPA 2017, fig. 2 et 9, qui présente une décoration secondaire typiquement falisque et un profil de satyre typiquement tarquinien. C'est également le cas, par exemple, du grand skyphos de la collection H. A. de Milan, attribué à tort au *Funnel Group* (PARIBENI 1972, IV B, p. 4, pl. 5, 1-2 et 5, "ceramica etrusca a figure nere", le rapprochement avec Beazley 1947, pl. 36, 1-3, se réfère en fait à un stamnos falisque de Londres attribué au *Fluid Group*, *ibid.* p. 153 - et non 143), dont seul le profil de satyre peut être rapproché de la production tarquinienne, tandis que tout le reste du vase (face A et décoration secondaire) est clairement falisque.

<sup>40</sup> Également à décor strictement géométrique, le grand skyphos Z 90 du Vatican est probablement issu d'un atelier vulcien ou tarquinien (TRENDALL 1953, p. 231 et pl. 59, i, qui le rapproche à juste titre de l'amphore Z 92 du Groupe du Bige Vatican, mais le classe dans l'*Earlier Red figure*).

dépendance entre ces différents groupes. Mais ce rapprochement ne me semble devoir intervenir que dans un second temps, et notamment en prenant pleinement en compte les relations étroites entre la production tarquinienne et le sous-groupe III.

En ce qui concerne l'iconographie des vases des sous-groupes I (scènes complexes), II (scènes simples) et III (profils), sans entrer dans une discussion détaillée, mais dans la mesure où l'on invoque volontiers la destination funéraire des vases étrusques à figures rouges en général<sup>41</sup>, et de ceux du *Funnel Group* en particulier, je voudrais seulement rappeler ici, une nouvelle fois, que la provenance funéraire de la plupart de ces vases n'est due qu'au déséquilibre patent entre fouilles de nécropoles (ou de sanctuaires) et fouilles urbaines, où les vases à figures rouges apparaissent normalement dans les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle, quand ceux-ci ont été fouillés. L'iconographie, parfois explicitement funéraire<sup>42</sup>, ne permet nullement par ailleurs de conclure à une destination funéraire de l'objet, dont la forme renvoie clairement au banquet, qui n'est pas nécessairement celui des morts<sup>43</sup> : banquet domestique, où ce type de représentations pouvait être un appel à jouir du moment présent ; banquet funéraire, à la maison ou devant la tombe, auquel les dieux ou les génies des enfers pouvaient ainsi être conviés à participer. Sur une autre catégorie d'objets contemporains, les cistes de Préneste, que l'on concorde aujourd'hui à interpréter comme des cadeaux de mariage, nombre de scènes que l'on pourrait interpréter à l'aune de notre sensibilité actuelle comme "funéraires", et qu'on considérerait comme telles dans le répertoire figuré céramique, ne font que souligner le fossé qui sépare la conception de la mort des anciens de la nôtre, et notre difficulté à appréhender celle-ci en fonction d'une vision judéo-chrétienne aussi implicitement que largement partagée : une difficulté similaire, *mutatis mutandis*, à celle que nous pouvons éprouver

---

<sup>41</sup> En dernier lieu, à propos d'un stamnos falisque, POLA 2017, p. 206.

<sup>42</sup> Mais le plus souvent ambigu, sans doute aussi bien autrefois qu'aujourd'hui. Dans le cas spécifique du *Funnel Group*, compte tenu de la distribution du décor sur deux faces distinctes, dont le rapport pouvait être aussi bien de complémentarité que d'opposition, il était d'ailleurs loisible de choisir, en fonction du type de banquet, de privilégier ou non la thématique funéraire, dans le cas des vases du *Funnel Group* dont une face est décorée de Charun, sous une forme du reste assez peu menaçante : il s'agit toujours de cratères en calice : DEL CHIARO 1974, n. 1, p. 17 et pl. 1-3 (Charun/ménade avec son thyrsos) ; PONTIROLI 1974, n. 29, pp. 76-77, pl. 27-28 = MACCABRUNI 1975 (Charun/femme tenant deux guirlandes) ; JOLIVET 1984, pl. 48, 5-8 (Charun/guerrier). Il est possible que d'autres scènes renvoient également à ce type de contexte : la figure de la face A du stamnos de Florence inv. 4112, si la femme tient une torche (et non un couteau) - sur l'autre face, femme tenant un alabastron (DEL CHIARO 1974, n. 4, p. 18 et pl. 5) ; la scène de meurtre de la paire de stamnos du Vatican inv. Z 93 et Z95 - sur l'autre face, femme tenant des couronnes (*ibid.*, n. 7-8, pp. 20-21 et pl. 10-11). En revanche, la thématique funéraire est clairement affirmée sur les deux faces du stamnos de Londres inv. F486, pour lequel une destination funéraire, sans être nécessaire, n'est donc nullement à exclure (DEL CHIARO 1974, pp. 41-42 et pl. 46-47) ; c'est peut-être aussi le cas du cratère en cloche d'Aléria (en dernier lieu, AMBROSINI 2015), ou du stamnos de Leyde (HARARI 1990). Par ailleurs, si le terme de *Lasa*, employé par M. Del Chiaro pour désigner les femmes ailées fréquents sur les vases du groupe, a souvent - et probablement injustement - été critiqué (SERRA RIDGWAY 1975 ; LAMBRECHTS 1978), il est clair qu'aucune de ces figures, dont certaines ont également été interprétées comme Niké, ne renvoie à une thématique explicitement funéraire : elles sont, à tout le moins, ambiguës (*contra*, MARTELLI 1987, p. 325, n. 171).

<sup>43</sup> L'existence de paires de vases identiques (p. ex. *supra*, notes 35 et 43) mériterait d'être abordée dans ce cadre, dans la mesure où elle pourrait renvoyer à deux types de banquets - masculin et féminin ?

devant l'omniprésence des évocations de la *Santa Muerte*, figure authentiquement positive de la tradition anthropologique mexicaine qui s'y exprime en particulier, précisément, dans l'artisanat populaire.

### 3. LA *VEXATA QUAESTIO* DE LA LOCALISATION

La question de l'homogénéité du *Funnel Group* conditionne naturellement celle de sa localisation, qui ne peut se fonder que partiellement sur la carte de répartition des vases, dont beaucoup sont de provenance inconnue (fig. 4) : ont ils été produits à Vulci ? À Tarquinia ? À Caere ? À Vulci puis à Tarquinia ? À Tarquinia puis à Vulci ?

La localisation de l'ensemble du groupe à Vulci a pour elle l'autorité de J. D. Beazley, qui fondait son hypothèse sur les provenances connues des vases qu'il regroupait alors - mais dont certains ont été réattribués depuis. Par ailleurs, les travaux de M. Del Chiaro ont permis d'avancer considérablement dans la compréhension des différents ateliers regroupés dans les trois chapitres composant le *Late Red Figure* de Beazley, et invitent donc à réexaminer cette position, qui a été largement suivie par la suite<sup>44</sup>, et qui peut encore aujourd'hui se fonder, pour l'ensemble du groupe, sur une carte de distribution assez éloquente.

M. Del Chiaro<sup>45</sup> a proposé pour sa part de localiser l'ensemble du groupe à Tarquinia, sur la base de rapprochements indubitables entre certains vases dont la carte de distribution semble indiquer qu'ils y ont été peints, et ceux du *Funnel Group*<sup>46</sup>. Ici aussi, la liste du savant américain doit être légèrement révisée, et peut être aujourd'hui augmentée de nouveaux vases, mais l'importance quantitative des attestations vulciennes, sur l'ensemble du corpus, invite à douter de l'attribution de l'ensemble du groupe à Tarquinia.

L'hypothèse d'une production à Caere, proposée par G. Pianu<sup>47</sup> à partir de rapprochements stylistiques entre le décor des vases du *Funnel Group* et ceux de l'atelier céretain, n'a pas été suivie.

C'est pour tenter de sortir de l'aporie suscitée par les bons arguments apportés en faveur de Vulci, tout comme en faveur de Tarquinia, que j'avais proposé l'hypothèse du déplacement de certains artisans vulciens, qui seraient à l'origine des plus grands vases du groupe (sous-groupes I-II), en direction de Tarquinia (sous-groupes II-III), où ils se seraient consacrés à une production plus modeste<sup>48</sup>. Si elle ne peut actuellement être prouvée, cette hypothèse me semble présenter encore un certain degré de vraisemblance, à la fois à partir de l'étude des répartition des vases de sous-groupes proposés plus haut, et parce que nous avons de multiples témoignages de circulation de potiers, notamment de Faléries à Caere, ou de contaminations de motifs qui pourraient également l'attester, comme le montrent les nombreux emprunts du *Funnel Group* à la céramographie falisque et volterrane.

M. Harari a discuté par la suite cette hypothèse dans un cadre plus large, mais en proposant d'en inverser les termes : une production initiale, plus modeste, à Tarquinia, et un

---

<sup>44</sup> Voir p. ex. MARTELLI CRISTOFANI 1979, pp. 323-325 ; GILOTTA 1986-1988 p. 240 ; M. Cristofani, dans MARTELLI 1987, pp. 320-329 ("l'officina vulcente") ; CRISTOFANI 1992, p. 91 ; AMBROSINI 2007, p. 374 et 2015, pp. 191-192.

<sup>45</sup> DEL CHIARO 1974.

<sup>46</sup> Très sceptique au départ (SERRA RIDGWAY 1975, p. 422), F. Serra Ridgway a classé en dernier ressort le *Gruppo ad Imbuto* dans la production tarquinienne, en relevant que "la connessione di almeno una parte del Gruppo con Tarquinia appare chiaramente confermata dai rinvenimenti recenti" (SERRA RIDGWAY 1996, p. 228).

<sup>47</sup> PIANU 1980, p. 53. Deux vases du groupe seulement ont été trouvés à Caere (DEL CHIARO 1974, p. 33, n. 8) ou près de Caere (Castel Campanile : *ibid.*, p. 42, n. 1).

<sup>48</sup> JOLIVET 1982 et 1984.



déplacement successif vers Vulci, où les plus grands vases auraient été peints<sup>49</sup>.

La question demeure donc ouverte.

En conclusion, je voudrais seulement suggérer pour terminer quelques pistes qui pourraient peut-être nous permettre de nous engager sur un terrain moins mouvant concernant la céramique étrusque, en général, et ce groupe spécifique, en particulier.

En premier lieu, il est frappant de constater que l'étude de la céramique à figures rouges semble se satisfaire d'une attention toute superficielle portée à la typologie des vases. L'intérêt placé exclusivement sur le décor - en sacrifiant cependant généralement la décoration secondaire, qui demeure souvent inédite - fait passer au second plan tout un ensemble d'informations relatives à la typologie des vases qui pourraient se révéler utiles à de nouveaux rapprochements et à l'approfondissement de l'étude des tâches respectives du peintre et du potier. À près de trois quarts de siècle de la création du *Funnel Group*, il n'existe que quelques dessins de formes de vases (fig. 5), ce aspect de l'étude ayant été presque universellement confié, en fonction d'un consensus tacite, de Beazley jusqu'à nos jours, à la photographie. La chose est d'autant plus surprenante que le proto-fondateur (en quelque sorte) du groupe, von Mercklin, avait jugé utile de donner dès 1937 le dessin du pied d'un stamnos (diam. 14,8 cm) (fig. 6), qu'il accompagnait d'un détail du décor qui, s'il n'avait été rogné dans sa partie supérieure, fournirait à partir d'un stamnos de Hambourg la meilleure illustration possible de la plupart des motifs décoratifs du groupe (fig. 1) : languettes en *funnel*, disque quadripartite, volutes hachurées, palmettes lancéolées, motif *up and down*... Alors même que des dessins du même vase à vernis noir ou en céramique commune, voire du moindre tesson de bord ou de fond, pourront être multipliés à l'infini dans les publications, nous n'avons que très peu de moyens de contrôler les détails de la typologie des vases de ce groupe, et de les comparer précisément entre eux.

En deuxième lieu, il me paraît clair que tout progrès réel dans la connaissance de ce groupe ne pourra passer par des études partielles, hormis naturellement les adjonctions apportées progressivement à partir de mobilier issu de fouilles ou de collections, mais qu'il faudra reprendre sous forme de corpus complet - photographies, dessins, descriptions détaillées - l'ensemble des vases qu'on a pu attribuer au *Funnel Group*. Les progrès des analyses pétrographiques et chimiques pourraient permettre également de préciser les compositions des pâtes et l'origine précise des sous-groupes, tandis que les nouvelles technologies et les nouvelles approches<sup>50</sup> devraient accroître notre objectivité dans l'approche de ces vases.

Enfin, en référence à la réflexion de J. G. Szilágyi citée ici en exergue, il est difficile de déterminer qui, et selon quel critère, serait habilité à délivrer une attribution "juste" : tous ceux qui se sont penchés sur la céramique étrusque savent que les regroupements réalisés par l'immense spécialiste qu'était J. D. Beazley doivent aujourd'hui être repris et révisés, comme a entrepris de le faire M. Del Chiaro, si l'on veut éviter de tomber dans des "deduzioni storiche errate". Il me semble donc qu'il n'est pas souhaitable de poursuivre des publications étroitement individuelles, qui ne font que refléter l'opinion, la sensibilité, les convictions ou les connaissances d'un seul chercheur, inévitablement enfermé dans un système auto-référentiel. Comme c'est le cas dans les sciences dures, l'ouverture de ce domaine à des groupes de travail permettrait de corriger les erreurs ou les dérives individuelles, de croiser les informations, d'enrichir les corpus<sup>51</sup> et de mieux cibler les objectifs et les résultats. Ce qui

---

<sup>49</sup> HARARI 1990 et 2000, p. 450.

<sup>50</sup> Voir p. ex., en dernier lieu, BURSICH-PACE 2017.

<sup>51</sup> L'intérêt de multiplier les regards, y compris de non-spécialistes, sur ces "secrets cachés au fond des réserves" est souligné dans SZILAGYI 1997, p. 15, à propos de cette jeune fille "qui,

suppose naturellement de sortir des logiques d'affrontements de chapelles, d'écoles ou de nations pour tenter de créer une synergie dans ce champ d'études - ce qui serait plus facile si, comme dans d'autres domaines, de sérieux enjeux financiers, d'ingénierie ou de santé publique (par exemple) y poussaient, ce qui n'est évidemment - heureusement ou malheureusement - pas le cas dans notre domaine.

L'objectif peut paraître irréaliste. Pourtant, d'autres disciplines voisines ont réussi dans cette tâche collective, qui a pu aboutir par exemple, en Allemagne, à la publication du *Neue Overbeck* ; en France, à celle du *Nouvel Espérandieu*.

Rien n'interdit donc de rêver à un *New (Etruscan) Beazley*...

## Bibliographie

- AMBROSINI L. 2007, "Ceramica etrusca e falisca a figure rosse ad Aleria", in *AnnFaina* 14, pp. 365-403.
- AMBROSINI L. 2015, "Nuovi dati sul tema dell'adligatus in Etruria e il cratere del Funnel Group dalla tomba 33 di Aléria", in Paoletti O. (a cura di), *La Corsica e Populonia. Atti del XXVIII Convegno di studi etruschi ed italici*, Rome, pp. 177-201.
- BEAZLEY J. D. 1947, *Etruscan Vase-Painting*, Oxford.
- BEAZLEY J. D. 1946-1948, "Etruscan Red-Figure in Rome and in Florence", *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 24-26, pp. 141-145
- BEAZLEY J. D. 1952, "Gleanings in Etruscan Red-Figure", in *Festschrift Andreas Rumpf*, Krefeld, pp. 10-13.
- BERLIN 1988, Aa.Vv., *Die Welt der Etrusker*, Catalogo della mostra (Berlin, 1988), Berlin.
- BOCCI P. 1976, "Recensione a M. Del Chiaro, *The Etruscan Funnel Group e Etruscan Red-Figured Vase Painting at Caere*", in *Prospettiva* 4, pp. 39-40.
- BONGHI JOVINO M. (a cura di) 2001, *Tarquinia. Scavi sistematici nell'abitato. Campagne 1982-1988. I materiali*, 2, Rome (= *Tarchna*, III)
- BOULOUMIE B. 1976, "Compte rendu à M. Del Chiaro, *The Etruscan Funnel Group*", in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 54, pp. 985-986.
- BURSICH D., PACE A. 2017, *Ripensando il "metodo Beazley". Ceramica attica e fotomodellazione 3D: il caso del Pittore di Syracuse 19861*, in *Archeologia e Calcolatori* 28-1, 2017, pp. 73-91.
- BÜSING-KOLBE A. 1978, *Corpus Vasorum Antiquorum. Allemagne 43, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, 2, Munich.
- CAPPELLETTI M. 1992, *Museo Claudio Faina di Orvieto. Ceramica etrusca figurata*, Città di Castello (*Catalogo regionale dei beni cultrali dell'Umbria*, 22).
- CAPPUCCINI L. 2016, *La necropoli etrusca di San Germano (Gavorrano, GR): il tumulo 9*, Sesto Fiorentino.
- CAVAGNARO VANONI L. 1996, *Tombe tarquiniesi di età ellenistica*, Rome.
- CAVAGNARO VANONI L., SERRA RIDGWAY F. 1989, *Vasi etruschi a figure rosse*, Rome.
- COEN A. 2013, "Due vasi del Gruppo Vaticano del cd. Funnel Group nelle collezioni del Museo Archeologico Statale di Ascoli", in *Orizzonti* 14, pp. 75-82 (<https://www.academia.edu/5182749>).
- CRISTOFANI M. 1992, "La ceramografia etrusca fra età tardo-classica ed ellenismo", in *StEtr*

---

en étudiant les vases antiques du musée, avait l'œil assez subtil et patient pour s'apercevoir que l'amphore du Peintre de Tithonos, gardée depuis un demi-siècle dans nos réserves, portait la trace d'une inscription".

58, pp. 89-114.

DEL CHIARO M. A. 1974, *The Etruscan Funnel Group. A Tarquinian Red-Figured Fabric*, Florence.

FAVARETTO I. 1982, *Ceramica greca, italiota ed etrusca del Museo Provinciale di Torcello*, Rome.

GILOTTA F. 1985, "Il problema 'earlier red figure'", in *Contributi alla ceramica etrusca tardo-classica*, Rome (= *Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*), pp. 25-33.

GILOTTA F. 1986-1988, "Recensione a V. Jolivet, *Recherches sur la céramique étrusque*", in *ArchCl* 38-4, p. 236-242.

HARARI M. 1988, "Les gardiens du Paradis. Iconographie funéraire et allégorie mythologique dans la céramique étrusque à figures rouges tardive", in *NumAntClas* 17, pp. 166-193.

HARARI M. 1990, "Il Pittore dell'Aia a Leida e il problema del Gruppo Funnel", in *OudhMeded* 70, pp. 33-45.

HARARI M. 1994, "A Tarquinia, tra pittura vascolare e pittura parietale: due studi di decorazione accessoria (e no)", in *NumAntClas* 23, pp. 157-175.

HARARI M. 2000, "Le ceramiche dipinte di età classica ed ellenistica", in M. Torelli (ed.), *Gli Etruschi*, Catalogo della mostra (Venise 2000), Milan, pp. 438-453.

JOLIVET V. 1982, *Recherches sur la céramique étrusque à figures rouges tardives du Musée du Louvre*, Paris.

JOLIVET V. 1984, *Corpus Vasorum Antiquorum Louvre 22 (France 33)*, Paris.

LAMBRECHTS 1978 : R. Lambrechts, "Compte rendu à M. Del Chiaro, *The Etruscan Funnel Group*", in *L'Antiquité Classique* 47, pp. 375-376.

MACCABRUNI C. 1975, "Un cratere etrusco del Civico Museo di Cremona", in *NumAntClas* 4, pp. 139-150.

MARTELLI M. (a cura di) 1987, *La ceramica degli Etruschi. La pittura vascolare*, Novara.

MARTELLI CRISTOFANI M. 1979, "Davvero tarquiniese la Tarquinia Silhouette Workshop?", in *AnnAcEtr* 11, pp. 319-327.

MASSA-PAIRAULT F.-H. 2014, "Le skyphos 97.372 de Boston : scènes "historiques" et histoire du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.", in L. Ambrosini L., V. Jolivet (a cura di), *Les potiers d'Étrurie et leur monde : contacts, échanges, transferts. Mélanges offerts à Mario A. Del Chiaro*, Paris, pp. 381-396.

MERCKLIN E. von 1937, "Etruskische Keramik im Hamburgischen Museum für Kunst und Gewerbe", in *StEtr* 11, pp. 359-385.

PAIRAULT-MASSA F.-H. 1975, "Compte rendu à M. Del Chiaro, *The Etruscan Funnel Group*", in *REL* 53, pp. 42-47.

PARIBENI E. 1972, *Corpus Vasorum Antiquorum. Italia 51, Milano-Collezione "H. A."*, II Rome.

PIANU G. 1980, *Ceramiche etrusche a figure rosse*, Rome (= *Materiali del Museo Archeologico Nazionale di Tarquinia*, 1).

PIANU G. 1981, "Recensione a M. Del Chiaro, *The Etruscan Funnel Group*", in *Dialoghi di Archeologia* 3-1, pp. 140-141.

PIANU G. 1984, "Recensione à V. Jolivet, *Recherches sur la céramique étrusque*", in *Gnomon* 52, pp. 167-172.

PIANU G. 1985, "La diffusione della tarda ceramica a figure rosse : un problema storico-commerciale", in *Contributi alla ceramica etrusca tardo-classica*, Rome (= *Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*), pp. 67-82.

POLA A. 2017, "Il Pittore di Civita Castellana 8238 e la pianificazione di un rapimento su uno stamnos falisco a figure rosse del Museo di Grosseto", in *Scienze dell'Antichità* 23-1, pp. 195-208.

- PONTIROLI G. 1974, *Catalogo della sezione archeologica del Museo Civico "Ala Ponzone" di Cremona*, Milan.
- SERRA RIDGWAY F. 1975, "Recensione a M. Del Chiaro, *The Etruscan Funnel Group*", in *ArchCl* 27, 1975, p. 420-423.
- SERRA RIDGWAY F. R. 199, *I corredi del fondo Scataglini a Tarquinia*, Milan.
- STERPA S. 2017, "Norchia (VT): la Tomba a Casetta della necropoli etrusca di Guado di Sferracavallo", in *The Journal of Fasti Online*, 2017, pp. 1-16 (<http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2017-374.pdf>).
- SZILAGYI J. G. 1994, "Discorso sul metodo. Contributo al problema della classificazione degli specchi tardo-etruschi", in M. Martelli (a cura di), *Tyrrhenoi Philotechnoi*, Rome, pp. 161-172 (= *Terra Italia*, 3).
- SZILAGYI J. G. 1997, "Secrets cachés au fond des réserves", in *Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts* 87, pp. 15-30.
- TRENDALL A. D. 1953, *Vasi antichi dipinti del Vaticano. Vasi italoti ed etruschi a figure rosse*, Cité du Vatican.
- VATICAN 1989, F. Buranelli, *La raccolta Giacinto Guglielmi, Catalogo della mostra* (Vatican 1989), Rome.
- VILLA D'AMELIO P. 1963, "San Giuliano. Scavi e scoperte nella necropoli dal 1957 al 1959", in *NSc* 1963, pp. 1-76.
- WEBER-LEHMAN C. 2005, "Drei Vasen aus dem Grab des 'Kopenhager Magistraten'", in Adembri B. (a cura di), *AEI MNESTOS. Miscellanea di Studi per Mauro Cristofani*, II, Florence, pp. 620-628.

## **Abstract**

Among many others, the Etruscan red-figured *Funnel Group*, created by J. D. Beazley in 1947, is still today, in spite of the efforts made by M. Del Chiaro and by various scholars, which led to different - if not opposite - conclusions, a problem in terms of coherence, attribution and interpretation. This paper, gathering the most recent publications at this regard, aims to understand better why progresses are so slow and often uncertain in this specific field. It is argued that it should be time to overcome the traditional, largely individual approach, in favour of a collective, shared and debated research, based on a full consideration and publication of the vases (main and secondary decoration, typology), enhanced by the use of new technologies, in order to get stronger basis for the necessary interpretation, both at an iconographical and economical level, of ancient vases.

### Illustrations (*larghezza massima: fig. 5*)

Fig. 1. Cinq critères d'identification du *Funnel Group* : languettes en *funnel*, motif *up and down*, disques quadripartites, palmettes en *broad sword*, rehauts blancs (da MERCKLIN 1937, fig. 9).

Fig. 2. Amphore à support distinct, sous groupe *Funnel II*, Mayence, Zentralmuseum, inv. (da BÜSING-KOLBE 1978, pl. 3, 1-2)

Fig. 3. Skyphos à décor végétal, sous-groupe *Funnel IV*, Ashmolean Museum inv. 1948-237 (courtoisie du Musée, élaboration E. Lovergne).

Fig. 4. Carte de répartition des vases du *Funnel Group* (élaboration E. Lovergne).

Fig. 5. Profils publiés des vases du *Funnel Group* : 1, Mayence, Zentralmuseum, inv. O. 38835, sous-groupe *Funnel I* (da BÜSING-KOLBE 1978, fig. 1) ; 2, Gavorrano, nécropole de San Germano, sous-groupe *Funnel II* (da CAPPUCINI 2016, n. 59, fig. 23, modifié) ; 3, Paris, Musée du Louvre, inv. 983021AGR, sous-groupe *Funnel II* (da JOLIVET 1984, pl. 1, 2) ; 4, Mayence, Zentralmuseum, inv. O. 38836, sous-groupe *Funnel II* (da BÜSING-KOLBE 1978, fig. 2) ; 5, Tarquinia, Calvario, tombe 842, inv. 88852, sous-groupe *Funnel II* (da CAVAGNARO VANONI-SERRA RIDGWAY 1989, fig. 8, 4) ; 6, Tarquinia, Calvario, tombe 1588, inv. 98901, sous-groupe *Funnel III* (da CAVAGNARO VANONI-SERRA RIDGWAY 1989, fig. 11, 15)

Fig. 6. Une attention précoce, et peu suivie, portée à la forme : base de stamnos (da MERCKLIN 1937, fig. 10).